

TEMPLON

ii

PHILIPPE COGNEE

MAD (*Le Soir*), 29 septembre 2021

## Le monde dans un verre d'eau

Chez Daniel Templon, le peintre Philippe Cognée dévoile son travail récent, réalisé pendant l'année de confinement : une école du regard, à la limite de l'abstraction



Par **Aliénor Debrocq**

Publié le 29/09/2021 à 10:13

Temps de lecture: 4 min ⌚

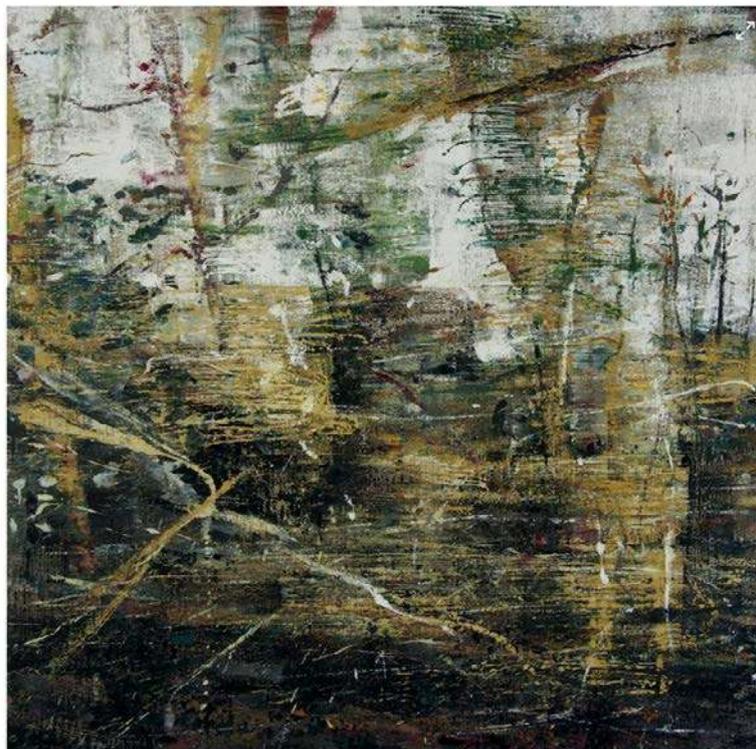
# TEMPLON

ii

**PHILIPPE COGNÉE**

*MAD (Le Soir), 29 septembre 2021*

Quatre ans après sa dernière exposition bruxelloise, Philippe Cognée (1957) revient chez Daniel Templon avec un ensemble de tableaux inédits empreints de l'ambiance intime de son atelier confiné, près de Nantes. Un dialogue subtil et profond entre le plein et le vide, l'espace domestique et la nature. Lauréat de la Villa Médicis en 1990, nommé au prix Marcel Duchamp en 2004, l'homme a bénéficié de nombreuses expositions personnelles et plusieurs s'annoncent dans de grands musées : la Collection Lambert à Avignon et le Musée Bourdelle, le Musée de l'Orangerie l'année suivante. Après l'accumulation d'objets caractéristique des séries précédentes – supermarchés, autoroutes, tours, abattoirs et fleurs –, Cognée consacre ses dernières compositions aux objets d'atelier, frôlant une nouvelle fois l'abstraction pour proposer une interprétation originale de son environnement quotidien et sublimer une réalité quasi désincarnée.



«Etude pour un paysage tourmenté n°1», 2021, peinture à la cire sur toile, 150x150 cm. - DR

# TEMPLON

## ii

**PHILIPPE COGNEE**

*MAD (Le Soir), 29 septembre 2021*

Philippe Cognée a trouvé dans l'expérience du confinement matière à réflexion sur la banalité d'un environnement négligé, à la limite du visible. On y voit ici une chaise de plastique renversée, plongée dans une atmosphère morne, là un pot à pinceaux, un réchaud ou encore quelques chiffons qui surgissent étrangement du coin de l'œuvre. « J'ai même peint mes gants de jardinage en cuir jaune, que j'emploie aussi pour déplacer mes marmites de cire bouillante », raconte l'artiste, dont la technique picturale à la cire floutée s'approche souvent des limites de l'abstraction. Portant son attention aux petites choses du quotidien, Cognée réintroduit dans la peinture ces objets qu'on ne voit plus – jusqu'à une paire de baskets souillées par la terre du jardin – sans jamais trancher entre une ambiance carcérale ou apaisée : « La peinture propose, l'œil du regardeur dispose », déclare-t-il, l'œil amusé. « La peinture, c'est quelque chose de sensuel, de merveilleux. Je ne définis pas réellement mes sujets et je ne cherche surtout pas à faire des tableaux trop esthétisants, trop parfaits. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est l'histoire du médium comme peau. »



«Le réchaud, la poêle et le chiffon», 2021, peinture à la cire sur toile, 97x130 cm. - DR

# TEMPLON

## ii

PHILIPPE COGNÉE

*MAD (Le Soir), 29 septembre 2021*

### **Le geste et son gommage**

Ce travail de la surface picturale passe par des étapes très physiques, voire violentes. L'homme écrase la cire fondue au fer, l'arrache au film plastique, la gratte sur grain épais. Chaque élément met en évidence les choix esthétiques, depuis le choix de la toile, épaisse, brute : « Je ne sais jamais où ça va, chaque élément posé va donner une direction, mon pinceau ne touche jamais la toile, je projette la peinture, je pulvérise les pigments à distance, il n'y a que rarement des traces de pinceau », révèle celui qui cite parmi ses maîtres Rembrandt, Vermeer, Goya, Richter ou Tuymans. Philippe Cognée cherche ensuite à annuler ce geste pictural expressionniste par un patient travail à la cire qui prend l'empreinte du matériau pictural : un jeu de contrastes qui doit toujours le surprendre, l'étonner, confie-t-il. Peu à peu, la toile maltraitée cède pour laisser apparaître un tête-à-tête tant esthétique que conceptuel entre deux des plus grands maux de notre temps : le plein et le vide, la présence et l'absence.



«Chaise blanche dans l'atelier», 2021, peinture à la cire sur toile, 140x190 cm. - DR

# TEMPLON

ii

**PHILIPPE COGNEE**

*MAD (Le Soir), 29 septembre 2021*

Ces vues d'atelier arides et pourtant sereines, de vastes paysages fougueux y répondent : une pleine effervescence végétale, foisonnant d'une nature broussailleuse, presque indomptable, dont le mouvement rappelle le défilement du paysage par la fenêtre d'un train. « Le travail sur le paysage est complètement différent, tout est en mouvement, ça tourbillonne, même le geste est autre », rapporte l'artiste. Longtemps professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Philippe Cognée considère qu'on ne peut pas enseigner la peinture : « Je n'y ai jamais cru. On ne peut qu'accompagner les étudiants dans leur propre démarche, les guider, c'est pour ça que l'enseignement est très difficile, chacun a sa propre logique, sa propre intelligence, sa propre compréhension de l'espace, il ne faut surtout pas enseigner ce qu'on sait faire ! La réalité d'un peintre est une chose complexe. »

Philippe Cognée, *L'Œil du Cyclone*, jusqu'au 23 octobre, Galerie Daniel Templon, 13A rue Veydt,